

Jos. Vaillancourt et les Produits Diana inc.

Jocelyn Paquet

Number 78, Summer 2004

Le pain, une longue histoire!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7238ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquet, J. (2004). Jos. Vaillancourt et les Produits Diana inc. *Cap-aux-Diamants*, (78), 26–27.

JOS. VAILLANCOURT ET LES PRODUITS DIANA INC.

PAR JOCELYN PAQUET

«Diana a rencontré Vaillancourt,
et depuis c'est le grand amour,
Vaillancourt qui gagnait bien sa croûte,
A demandé à Diana sa main,
Et ils eurent beaucoup de petits pains.»

Tels étaient les premiers vers de la publicité télédiffusée à la fin des années 1970, qui nous racontaient, sur un petit air joyeux, la rencontre de Joseph, dit Jos. Vaillancourt (1875-1911), et de Diana Boilard (1881-1950).

Les Québécois de plus de 30 ans se souviennent encore des gâteaux de l'entreprise Jos. Vaillancourt inc. mais aussi du bon pain Diana fait par la compagnie Produits Diana inc., filiale fondée par les frères Charles et Antonio Vaillancourt, le 30 août 1947.

Jos. Vaillancourt était pâtissier. Il avait appris son métier chez Allard, pâtissier du quartier Saint-Roch, à Québec, dans les années 1890. Durant cette période, il fit la connaissance de Diana Boilard, fille du cordonnier Achille Boilard, en affaires, lui aussi, dans ce quartier. Le jeune homme était appliqué au travail et il avait le sens des affaires. Il avait aussi des buts dans la vie, d'abord celui de fonder une entreprise, puis une famille. En 1898, M. Vaillancourt, alors âgé de 23 ans, ouvrit donc un commerce de pâtisserie, confiserie et boulangerie aux 356-358, rue Saint-Joseph à Québec. L'entreprise portait son nom : Jos. Vaillancourt.

Le nouvel entrepreneur mit en pratique ce qu'il avait appris à la bonne école, chez Allard, son ancien employeur. L'important était de se créer une clientèle et de la satisfaire en la servant bien. Pour y arriver, il travaillait fort. Les conditions de travail étaient difficiles à cette époque. Tout se faisait à force de bras. Il accomplissait peu de travail en une journée, de douze ou quinze heures. Ses débuts furent modestes, mais prometteurs, car très tôt, son dur labeur lui apporta le succès recherché en affaires et... en amour.

À 25 ans, le temps était venu pour lui de demander la main de sa jeune compagne de 19 ans, Diana Boilard. Les tourtereaux convolèrent en justes noces, le 14 mai 1900. De cette union naquirent plusieurs enfants et les affaires de Jos. continuèrent de prospérer jusqu'en 1912, année où le destin vint ébranler la famille. Jos. Vaillancourt tomba gravement malade et il mourut au mois de décembre de

Pains à hot-dogs.
Photographie Lefavre
& Desroches, 1953.
(Collection Jocelyn
Paquet).



Gâteaux du temps
des fêtes. Photographie
Lefavre & Desroches,
1953. (Collection
Jocelyn Paquet).



Pain Diana. Photographie Lefavre & Desroches, 1957.
(Collection Jocelyn Paquet).



la même année, en laissant derrière lui sa femme et leurs huit enfants en bas âge, Charles, Eudore, Paul, Antonio, Antoinette, Lucienne, Eva et Joseph junior, qui devait naître six mois plus tard.

Diana était atterrée, seule, avec huit enfants et la compagnie de son défunt mari. La situation était embarrassante, car il n'y avait pas de relève. Elle se confia à M^{re} Cloutier, alors curé de la paroisse Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, lequel analysa la situation et conseilla à la sœur de M^{me} Vaillancourt, Noéma Boilard, d'abandonner son intention d'entrer en religion afin d'aider Diana à conserver son entreprise.

Dès lors, les deux femmes dirigèrent le commerce avec beaucoup de succès. Elle laissèrent tomber la production de pain et se spécialisèrent dans la fabrication de gâteau. En 1924, le premier camion de livraison fit son apparition afin de remplacer les chevaux qui servaient à la livraison des commandes. Puis, une nouvelle ère d'expansion s'annonça lorsque quatre des fils de M^{me} Vaillancourt, Charles, Antonio, Paul et Eudore, accédèrent à l'administration de l'entreprise. Ils effectuèrent certains changements dans l'organisation, en vue de favoriser un plus grand développement des affaires.

Les fils de Jos. Vaillancourt avaient la ferme intention de moderniser l'entreprise familiale. Donc, en 1942, Charles et Antonio décidèrent de demander à leur mère, toujours à la tête de l'entreprise, d'investir dans la machinerie afin de pouvoir produire à nouveau du pain. L'idée ne plaisait pas à M^{me} Vaillancourt, alors les deux fils décidèrent de fonder une nouvelle entreprise dont la spécialité serait le pain. Cette entreprise portait le nom de Produits Diana inc., en hommage à leur mère. Celle-ci fut même nommée présidente. Soucieux de satisfaire leur clientèle, les nouveaux associés offrirent au public un produit empaqueté différemment. Pour la

première fois, sur le marché québécois, apparaissait un pain vendu sous cellophane, le pain Diana. Charles et Antonio démontrèrent qu'ils ne s'étaient pas trompés avec ce nouveau produit, dont la devise était «Meilleur, toujours meilleur».

Le pain Diana était en demande. Différentes variétés furent créées au fil des ans. En plus du pain sandwich original apparut le pain français, le pain aux raisins, les pains au lait d'une livre et de deux livres, le pain de blé entier, le pain de ferme de deux livres, sans oublier les fameux pains à hot-dogs et hamburgers. Pour répondre à la demande, la direction décida d'acquérir l'un des immeubles des usines Saint-Malo. À l'époque, cette usine était le deuxième établissement du genre au Canada par son importance et son outillage perfectionné. Sur une superficie de 67 000 pieds carrés s'étalait une ligne de production scientifiquement conçue qui pouvait utiliser jusqu'à 400 sacs de farine en huit heures de travail.

En 1964, la compagnie Produits Diana inc. est devenue Diana inc. Puis, en 1971, l'édifice de la rue Saint-Joseph fut vendu et l'usine du centre industriel Saint-Malo réunit alors la production de Jos. Vaillancourt inc. et celle de Diana inc. sous un même toit. Les deux entreprises sont demeurées dans ces locaux jusqu'au moment de leur acquisition par les firmes Samson dans le secteur de la boulangerie et par Vachon dans celui de la pâtisserie, au début des années 1980. ♦

L'auteur remercie Jean-Yves Paquet, Micheline Paquet, Yolande Paquet, Gilles Vaillancourt et les Archives nationales du Québec à Québec.

Jocelyn Paquet est auteur, éditeur et président des Archives du photographe.

La flotte de camions. Photographie Lefavre & Desroches. (Collection Jocelyn Paquet).